

les boîtes de la poste, il faut que sans cesse des ballons puissent quitter Paris investi.

Le soir, quand le travail est terminé, on ne se repose pas encore à la gare d'Orléans; il ne suffit pas de construire des ballons, il faut former des aéronautes. Dans une pièce spéciale, une nacelle est pendue au plafond, un marin y est monté et profite des leçons que lui donne le maître. Il descend le guide-ropes, jette son ancre, tire la corde

d'une soupape imaginaire, et vide des sacs de lest. On lui enseigne à lire le baromètre, on lui indique ce que signifient les mouvements de la banderole. L'apprenti aéronaute n'a que bien peu de temps pour s'instruire. Quand le jour de l'ascension est arrivé, il n'en sait peut-être pas beaucoup plus qu'à la première leçon, mais il n'hésite pas à s'abandonner aux flots invisibles de l'air; il n'écoute que son courage, que l'élan du patriotisme; il pense aux amis

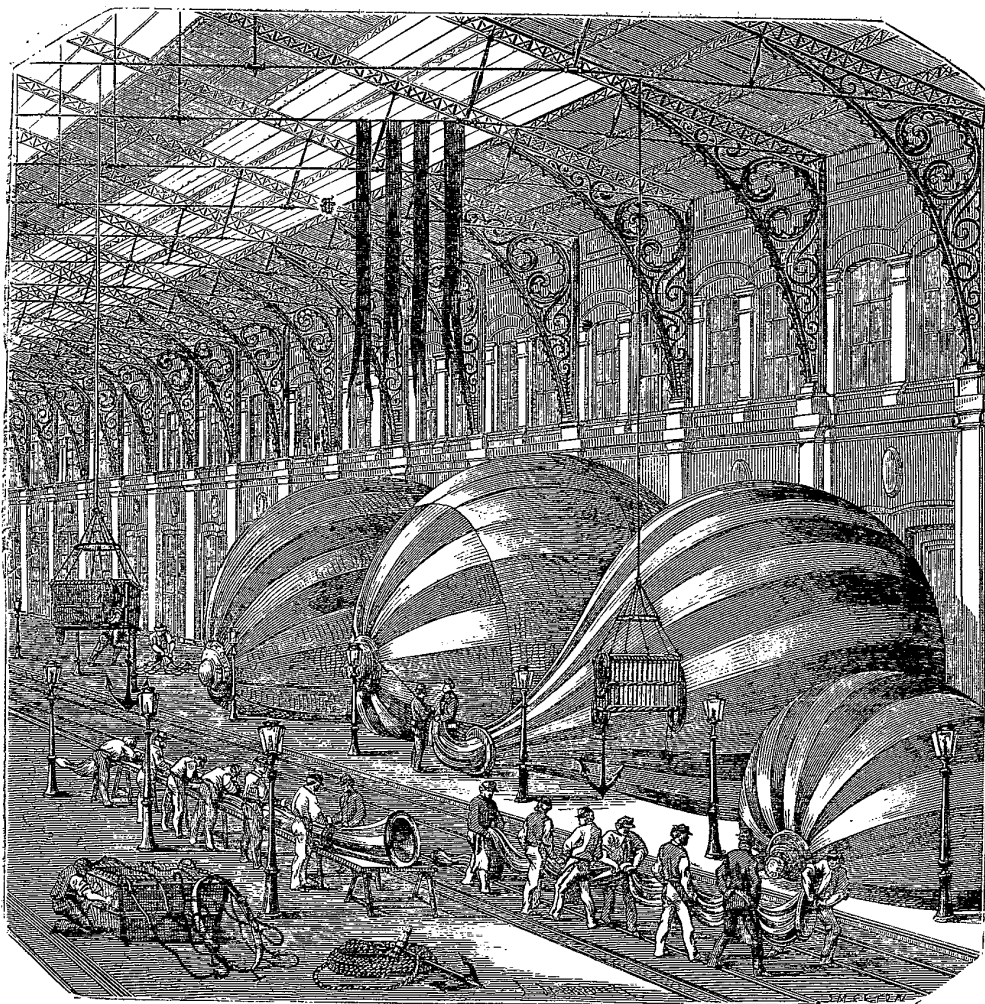


FIG. 2. — Atelier de construction des ballons, à la gare d'Orléans. — Dessin de Jahandier.

qui l'attendent en province; il part plein de résolution avec la satisfaction du devoir accompli dans le cœur

La suite à une prochaine livraison.

UNE PAGE OUBLIÉE SUR JEANNE DARC.

Il y a en France, parmi les travailleurs, dans la petite bourgeoisie et même au village, toutes sortes de gens modestes, sensés et studieux, dont personne dans le monde des lettres et des sciences n'a jamais entendu parler, mais qui n'en ont pas moins un véritable savoir, savoir dont ils ont su tirer peut-être le meilleur fruit, c'est-à-dire un accroissement de leurs plus hautes facultés et une grande part de bonheur. J'ai connu pour ma part nombre de ces gens-là, j'en connais encore, et l'histoire de quelques-uns d'entre eux, si je vous la contaïs, vous causerait bien des surprises. J'aurais à vous citer parmi eux des tisserands,

des vitriers, des tailleurs, des ouvriers agricoles, des facteurs de la poste, etc., etc.

J'ai passé bien des jours à rechercher ces gens-là, et j'en ai fait dans ma mémoire et dans mes archives de vraies collections.

Je me plais surtout à recueillir leurs propos, et déjà j'en ai fait connaître quelques-uns à nos lecteurs.

L'un d'eux, il n'y a pas longtemps, m'indiquait sur Jeanne Darc une page très-curieuse et très-peu connue. L'auteur de cette page n'en a pas moins écrit une histoire fort originale de la « grande paysanne »; mais j'avoue que jamais je n'avais entendu parler de cette histoire.

Je voudrais cependant, avant de vous redire les propos de mon homme, vous faire part d'une réflexion qui souvent m'est venue à propos des historiens de Jeanne Darc. Souvent, en les lisant, il m'a semblé qu'ils n'insistaient pas assez sur le caractère tout gaulois, je dirais volontiers tout joyeux, de cette brave fille, et par cela seul, sans qu'ils y